

n'a pas dévoilé tous ses secrets

dossier

RÉCOMPENSE ■ Un couple originaire de Lormaye vient de recevoir la médaille des Justes parmi les Nations

L'Eure-et-Loir compte vingt-huit Justes

Depuis 1963, Israël honore les non-juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs. Le Comité français pour Yad Vashem perpétue ce devoir de mémoire.

Marion Bérard

marion.berard@centrefrance.com

La France compte 4.055 Justes. En Eure-et-Loir, 28 anonymes ont accueilli des juifs, au péril de leur vie, durant la Seconde Guerre mondiale. François Guguenheim est vice-président du Comité français pour Yad Vashem, association basée à Paris, chargée de la pré-instruction des dossiers de reconnaissance des Justes.

■ **Qu'est-ce que ce titre de Juste parmi les Nations ?** Il s'agit d'une distinction décernée par l'État d'Israël, créée en 1963. Elle est accompagnée d'une médaille, seule médaille civile d'Israël, et d'un diplôme. Ce titre honore les non-juifs qui ont sauvé des juifs pendant la guerre.

« Aura-t-on un jour à nouveau besoin des Justes ? »

■ **Comment ce titre est-il attribué ?** Il faut que quelqu'un entame une procédure. Il peut s'agir d'un juif sauvé ou de sa famille. L'instruction est longue car Israël ne veut pas se



BEAUROUVRE. La famille Coche, de Blandainville, a caché des enfants juifs au préventorium de Beaurouvre, en les faisant passer pour des tuberculeux. Paul et Marthe Coche ont reçu la médaille des Justes parmi les Nations en 2004. PHOTO D'ARCHIVES

tromper. Il y a eu plus de résistants après la guerre que pendant. Les critères sont stricts : avoir sauvé un juif n'est pas suffisant. Il faut l'avoir caché chez soi, nourri et logé plusieurs jours, au péril de sa vie, sans compensation financière. Il faut aussi des témoins.

■ **Comment se passe la cérémonie de remise de cette médaille ?** La cérémonie se déroule dans la mairie du lieu de sauvetage, en présence de la famille du sau-

veteur, de la famille de la personne sauvée, d'un représentant du mémorial Yad Vashem, d'un diplomate de l'ambassade d'Israël et d'un représentant de l'État français. C'est une cérémonie symbolique et familiale.

■ **Comment expliquer qu'on retrouve encore des Justes aujourd'hui, comme c'était le cas en février, en Eure-et-Loir ?** Après la guerre, les juifs ont voulu regarder devant eux, pas derrière. La recherche de ceux qui

les ont sauvés vient plus tard avec l'âge. Le mémorial Yad-Vashem décerne de moins en moins de médailles et 95 % sont remises à titre posthume.

■ **Pourquoi continuer à honorer ces Justes ?** C'est fondamental. Le peuple juif a le devoir de ne pas oublier. Le Talmud dit « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ». Quand j'assiste à des cérémonies de remise de médailles, je me demande : « Qu'est-ce que

j'aurais fait à leur place ? » Je n'en sais rien. Les Justes, eux, ne se sont pas posé la question. L'antisémitisme progresse, aujourd'hui en France. Aura-t-on un jour à nouveau besoin des Justes ? Le Comité français pour Yad Vashem souhaite que les communes honorent les Justes avec un monument et qu'elles adhèrent au réseau des Villes et Villages des Justes de France, qui compte cent-vingt communes. ■

JUSTES

Adondant. Aimé Breton ; Albert Moreau ; Marguerite Moreau (née Gassel).
Beaumont-les-Autels. Germaine Philippe (née Pohn) ; Adrien Philippe.

Beauvilliers. Denis Arsène ; Louise Arsène (née Blin).

Blandainville. Paul Coche ; Marthe Coche (née Baillon).

Brou. Georges Mathurin ; Juliette Mathurin.

Châtillon-en-Dunois. Aimée Coursimault (née Barillet) ; Alexandre Coursimault.

Courtalain. Marcelle Bagault (née Baillon) ; Baugault Henri.

Crucey-Villages. Lucie Laigneau (née Louvet) ; Fernand Laigneau.

Lormaye. Albert Jouvelin ; Lucienne Jouvelin (née Metton).

Montigny-le-Chartif. Gilberte Lallée (née Marnier).

Montigny-le-Ganelon. Clémence Baccary (née Durand) ; André Baccary ; Yvonne Guillaume (née Baccary).

Rueil-la-Gadelière. Léontine Baillon (née Moutes) ; Paul Baillon ; Blanche Coudray (née Baillon).

Saint-Laurent-la-Gâtine. Thérèse Breton (née Mousseigne) ; Roger Breton.

SAINT-PREST ■ Trois enfants juifs ont été cachés dans une ferme des Moulins-Neufs, entre 1943 et 1944

« Bien nourris et choyés, comme ses propres enfants »

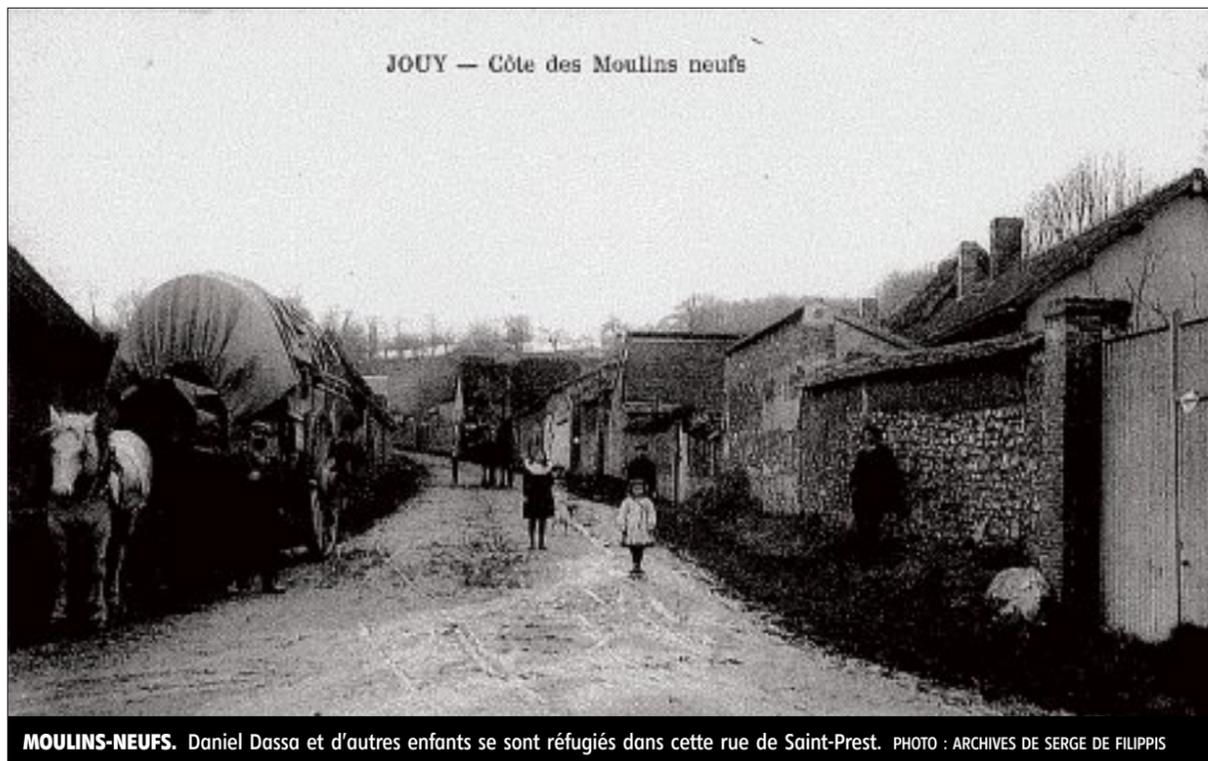
Pendant dix mois, trois enfants ont vécu cachés aux Moulins-Neufs, à Saint-Prest.

Au hasard de recherches sur son quartier, Serge de Filippis, un habitant de Saint-Prest, a découvert l'histoire de ces enfants juifs, cachés dans une ferme des Moulins-Neufs : « Ce sont les habitants qui m'ont raconté l'histoire. »

Une histoire que ce passionné d'anecdotes locales n'a pas manqué de faire remonter aux oreilles d'Yvette Biget-Ternon, auteur de *La mémoire de Saint-Prest, des origines aux années 1950*, dans lequel figure le récit de l'un de ces enfants.

Daniel Dassa avait 11 ans lorsqu'il est descendu du train en gare de Jouy, accompagné de son petit frère et d'une assistante sociale, venue « pour nous cacher de la barbarie allemande ».

Dans un courrier, l'octogénaire, installé dans la Sar-



MOULINS-NEUFS. Daniel Dassa et d'autres enfants se sont réfugiés dans cette rue de Saint-Prest. PHOTO : ARCHIVES DE SERGE DE FILIPPIS

the, se souvient de la femme qui l'a accueilli : « Malgré notre tristesse, cette femme nous est apparue comme une bonne fée. Nous passions d'agréables journées, bien nourris et choyés, comme ses propres enfants. »

« Havre de paix »

Cette habitante des Moulins-Neufs qui, selon ses proches, n'a jamais souhaité être décorée, de son vivant, a accueilli d'autres enfants que les Dassa : « Vu l'exiguïté de la maison, nous avons été obligés de partir en avril 1944. » Jusqu'à la mort de sa protectrice, Daniel Dassa a gardé contact avec sa famille et les Moulins-Neufs, son « havre de paix ». ■

► **Pratique.** *La mémoire de Saint-Prest, des origines aux années 1950*, d'Yvette Biget-Ternon avec la collaboration de Jean-Luc Verspieren, EM éditions, 39 €. ■